

Cole

FRC

4254

H O M M A G E
D E M. N E C K E R

A

LA NATION FRANÇOISE.

H O M E S
D E M E C K E R

N A T I O N A L



H O M M A G E
DE M. NECKER

A

LA NATION FRANÇAISE.

GÉNÉREUX FRANÇAIS!

Quel trouble ravissant se répand dans mon ame ; passe dans tous mes sens me fait renaître encore à des jours de bonheur !

Pensers délicieux ! de quel baume suave vous ranimés mon cœur flétri !

Un courrier !... un courrier à Basse, arrivé avant moi !... Des citoyens en groupes, placés sur mon passage, dans les places, & les carrefours..... O douce ivresse du sentiment !... seul vrai bien d'un cœur sensible..... Mon ame, contractée par l'amertume, ne peut suffire à tes étreintes : je succombe.....

Il est donc vrai, vertueux amis, Oh !

permettés , permettés - cette expression à mon amour : il est donc vrai.... NECKER vous est toujours cher , & vous le désirés ?.. Avez-vous pu penser qu'il vous refusât ? & , puisque vôtre indulgence veut bien lui tenir compte de son zèle pour vous , vous pouviés , sans crainte , répondre à ceux qui vous le montraient incertain , que , sans doute , ils ne l'avaient jamais connu.

Vous refuser !.... qui ? moi !.... Eh ! quand je l'eusse voulu , cela eût-il été en mon pouvoir ? Depuis long-temps , vous le savés assés , toutes mes facultés vous sont acquises. N'ai-je donc pas promis à Vous , à vos Représentans , à mon trop cher & digne Maître , que sa bonté & ses vertus placeraient sur le trône , s'il n'y était pas né , que je serais vôtre , jusqu'au dernier soupir.

O FRANCE ! Terre chérie ! Toi , dans le sein de qui mon cœur me portait dès mes plus jeunes ans ; toi , dont les mains libérales , ne refusèrent pas de payer mes sueurs d'une partie des trésors que tu fais circuler dans le vaste champ du commerce ; nécessaire ou non à tes intérêts , reçois , ô patrie de mon cœur ! reçois , s'il est besoin , le nouveau serment que NECKER te fait ici , à la face de tes habitans ,

de ne vivre & de ne mourir désormais que pour toi.

Et, si j'ai quitté un moment, le poste auquel *notre père commun* m'avait appelé, ne crois pas, sur-tout, que la crainte, ou l'oubli de la religion du nocud qui m'attachait déjà à ton sort, soient entrés pour rien, dans cet acte de mon respect & de mon obéissance à la volonté du Maître auguste qui m'en intimait l'ordre : Non, j'en jure, avec confiance, sur l'autel sacré de la patrie, si mon cœur y eût pressenti quelque péril pour tes enfans, comme au jour du 23 juin, on m'eût vu, sans hésiter, ne pas désespérer, & affronter plutôt, mille fois, les poisons & les poignards d'une cabale exécrationnelle, que d'obtenir de moi de faire un seul pas en arrière ; mais rassuré par la présence du corps indélébile des généreux défenseurs que mes soins & mes vœux avoient obtenu du ciel de rassembler auprès du vertueux LOUIS XVI, & de réunir entre eux, j'avoue que je n'emportai, en me retirant, que cette douleur tendre que l'on éprouve en s'arrachant du sein d'une famille chérie ; tant mon ame confiante était loin de soupçonner les horribles noirceurs que des hommes-tigres,

gangrenés de tous les vices , osaient méditer contre eux !

Cependant la contrainte dont on m'avait fait une loi , en exigeant que je renfermassé au-dedans de moi-même , l'expression de ma juste douleur , semblait en avoir rendu le foyer plus ardent ; un pressentiment secrêt , qui ramenait , sans cesse , mes esprits troublés aux lieux que je quittais , ne me laissait pas même jouir du calme de ma conscience ; j'arrivai ainsi , sans m'en appercevoir , à *Bruxelles* , où il ne fallut rien moins que les secousses violentes des nouveaux chagrins que j'y éprouvai , pour me rappeler au sentiment de ma funeste existence.

Ce fut-là , ô chers concitoyens ! que mes yeux furent entièrement dessillés sur les damnables & extravagans mystères d'une cabale odieuse. L'hôtel où je descendis , fréquenté par un grand nombre d'étrangers , retentissait déjà des exploits inhumains d'une troupe de soldats forcenés , conduits par la fureur délirante d'un chef *infâme* , jusqu'au grand bassin du jardin-royal des *Thuilleries*. Cette nouvelle inattendue , surchargée des détails sinistres qui grossissent toujours les événemens de ce genre , en raison de la distance

des lieux qui en font le théâtre, jointe aux chagrins qui accablaient déjà madame Necker, acheva d'altérer si visiblement sa santé, que, pour obéir aux ordres qui me poursuivaient, même au-delà des limites de l'empire du souverain de qui je les avais reçus, je fus contraint de l'abandonner en des mains étrangères, pour me rendre au lieu d'exil dont la route m'avait été prescrite.

O VOUS FRANÇAIS ! qui portés tous un cœur sensible, & qui savés compâtrir mieux qu'aucun peuple du monde, aux maux de tout être souffrant ; je laisse à votre imagination, à vous retracer l'état de mon ame, pendant que, seul & séparé de tout ce qui avait pû faire le charme d'une longue vie, exempte de reproches, des chevaux m'enlevaient d'une course rapide, sur le chemin qui conduit de *Bruxelles* à *Francfort*, obligé de déguiser mon nom aux lieux où je passais, comme un criminel fugitif !

Cependant, quelque cruelle que fût ma situation, j'ose avancer ici, sans craindre d'être démenti par aucun cœur qui aura connu l'empire d'un amour vrai & vertueux, ou d'une amitié sainte, que je pleurais plus encore sur vos maux

que sur les miens ; car , si le sort cruel , qui se plaisait , en cet instant , à épuiser tous ses traits sur moi , m'avait laissé recueillir la nouvelle des premiers excès auxquels on s'était porté contre vous , il n'avait pas été moins soigneux , pour en fomenter le poison , de me dérober jusqu'au bruit de vos heureux succès.

Tels furent , valeureux patriotes ! les sentimens pénibles qui déchirèrent , pendant une longue route , un cœur qui vous portait tous avec lui , jusqu'à l'heureux instant où je trouvai , à mon passage à Basle , le courrier par lequel vous voulés bien me dire , ô GÉNÉREUX FRANÇOIS ! que vôtre sein m'est toujours ouvert , & que je pourrai encore , en vous consacrant les veilles de mes cheveux blancs , auprès de NOTRE AUGUSTE MONARQUE , coopérer , de tout mon zèle , aux jours heureux que vous préparent , par leurs travaux , vos respectables Représentans à L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

De l'imprimerie de BALLARD , Imprimeur
du Roi , rue des Mathurins.

Et se vend à Paris , rue du Sépulchre , n°. 15 ,
à l'entre-sol.